

Écrit d'invention

réécritures d'une tirade de

Fin de Partie de Samuel Beckett

Classe de 1^{ère} L.1

Professeur de français : Christophe BORRAS

Vous réécrirez la première tirade de Clov :

Clov (*regard fixe, voix blanche*). – Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir. (*Un temps.*)

en la remplaçant par :

Clov (*regard enjoué, voix légère*). – Commencer, ça va peut-être commencer, ça va commencer, ça commence. (*Rire.*)

Vous poursuivrez son monologue dans lequel le mot de la didascalie (*Un temps.*) sera remplacé comme cela vous est donné en exemple par un terme qu'il conviendrait que vous gardiez tout au long de la réécriture. (Ce peut être le mot rire que vous conservez.)

Dans son monologue, qui change donc de ton, Clov développe ce que va être sa vie en s'adressant à Hamm qui n'est pas encore *réveillé*, en :

- lui parlant de leurs rapports ;
 - lui parlant de la combinaison du buffet ;
 - abordant l'extérieur de la maison ;
 - réfléchissant à ses propres problèmes de mobilité ;
 - réfléchissant aux vieilles questions (philosophiques, religieuses...) ;
 - développant ce que sont ses désirs ;
- etc.

Le rythme de votre réécriture devra essayer de se calquer sur le rythme de l'écriture de Beckett.

Clov (*regard enjoué, voix légère*). - Commencer, ça va peut-être commencer, ça va commencer, ça commence. (*Rire bref, se tournant vers Hamm*) Allons... Mon vieil ami... Combien de temps à tes côtés... Pour te servir (*Compte sur ses doigts*), te nourrir, t'aider, te parler... T'écouter même ! Être là quoi. (*Rire bref, pensif*) Mais qui, qui serait capable d'une pareille chose ? Qui serait capable de rester aussi longtemps ? (*Fier, tête relevée*) Oui, je suis là, Moi. (*Rire bref*) J'admets que parfois je divague, je pense, des choses me traversent l'esprit, ce sont des choses qui arrivent. Oh oui je pense, beaucoup, trop. Mais seulement parfois. (*Rire bref*) Il fallait y penser ! (*Rire bref*) De penser. (*Rire bref puis soupire en regardant la salle*) Regarde-moi ça... Pourquoi nous ne remeublons pas ? Oui je serai le seul à en profiter. Je suis le seul à profiter de la vue de ce bois pourri, et d'autres choses aussi... (*Tourne en rond*) Ne voudrais-tu pas m'accorder ce répit, tu ne veux donc pas que je m'épanouisse ? D'accord, j'exagère. Mais pourquoi tardes-tu tant à me donner la combinaison du buffet ? Après tout ce que je fais pour toi, tu devrais, tu devrais... La combinaison, c'est tout ce que je demande. (*Agacé*) Tu ne le vois même plus, ce buffet ! (*Rire bref*) Tu sais pourquoi je ne te quitte pas. Je n'attends que ça. J'espère que tu m'entends (*Insistant avec son doigt*), vieillard. (*Rire bref*) Je pourrais sortir et tu t'en ficherais, sortir. Tu sais ce que ça veut dire ? Tout à fait et tout compte fait, on est peut-être mieux là-bas, dehors. (*Rire bref*) Tu ne m'en crois pas capable, n'est-ce pas ? Tu ne sais pas ce qu'il y a derrière, ou tu as oublié. (*Rire bref*) Puisque je ne peux pas m'asseoir, je resterai debout, mais de l'autre côté. Ce sera peut-être différent. (*Rire bref*) Après tout... (*S'étire et marche lentement autour de Hamm*) Aïe... j'avais ou (*s'étire longuement*) - oublié ça. C'est vrai que- (*fait demi-tour péniblement*) -que ce serait plus facile si je ne devais pas me traîner ces jambes. Et ce sont ces mêmes... ces mêmes jambes qui me porteraient jusqu'à la sortie ? (*Rire bref*) Si elles arrivent seulement à me traîner jusqu'en enfer... (*Rire bref*) Dieu n'a pas fait une affaire, ce coup-ci. (*S'arrête, instant de réflexion*) Mais qui suis-je pour me plaindre ou juger ? Peut-être que tu as raison Hamm, peut-être que tu as toujours eu raison. Peut-être que je mérite ce qui m'arrive. Il n'y a pas à chercher. Dieu y est pour quelque chose dans tout ceci. Et tu m'avais dit qu'il n'y avait pas à discuter, soit, je n'en discuterai pas. (*Revient à lui, rire bref, s'essuie le front*) Fiou ! Je l'ai échappé belle ! J'aurais pu m'appeler Hamm, (*Rire*) j'aurais pu être toi ! (*Replonge dans ses pensées*) Mais qui suis-je... Je ne suis que Clov, n'est-ce pas ? Je ne suis peut-être ici que pour t'obéir et croupir dans cette boîte qui nous sert de « home ». Et si j'avais eu le choix, je serais peut-être dans une « home » comme on nous les décrit dans les livres. Avec des Clov pour me servir. Je ne serais pas usé. Cela est-il seulement encore possible ? Peut-être tout cela n'est qu'une question de revanche... (*Se tourne vers Hamm*) Relançons une partie. (*Enlève le drap, rire bref, déterminé*) Je commence.

Philine GOTTELAND

CLOV (*regard enjoué, voix légère*).- Commencer, ça va peut-être commencer, ça va commencer, ça commence. (*Rire*.) C'est tout le temps la même chose, toujours, toujours. (*Rire*.) Et pourtant ! Quel bonheur, le matin, de se lever ! Enfin, c'est à peine si je puis m'asseoir, mais cela n'est qu'un détail : quel contentement de se lever tout en étant déjà debout ! Tous les matins, ensuite, je vais dans la cuisine. (*Rire*.) C'est un lieu comme nul autre. (*Rire*.) Un lieu fait pour moi. (*Rire*.) J'y reste, debout comme toujours, et je contemple l'immensité qui me fait face. Ce vieux mur auparavant blanc, ne cesse de me fasciner. Je me laisse alors bercer dans mon observation au son de l'horloge ! (*Rire*.) Puis, lorsque cela me lasse, je cherche le rat, celui-ci se cache dans cette pièce depuis maintenant un long moment ! (*Rire*.) Je l'attraperai un jour, pour sûr !

Ah, quelle matinée ! Mais celle-ci commence réellement lorsque le chant de son sifflet me vient aux oreilles. Je sais donc qu'il m'appelle, et j'accours ! Je retire alors ce drap blanc qui cache la distraction de la journée à venir : Hamm ! (*Rire*.) Quel drôle de personnage ! M'en lasserai-je un jour ? (*Rire*.) Hamm, m'entends-tu ? Non, point, puisque tu dors ! (*Rire*.) Dis-moi, Hamm, ne penses-tu jamais à ce que nous sommes, à comment nous nous sommes rencontrés ? Fort souvent, j'y songe devant, tu sais, ce mur dans la cuisine ! Cela fait longtemps que tu n'y es pas allé, je devrais te le montrer, tu verrais comme il a changé ! (*Rire*.) Quand je repense à notre rencontre, c'était il y a tellement longtemps ! J'étais tellement faible, tellement jeune, tellement seul ! (*Rire*.) Je ne sais point si je dois t'idolâtrer, ou te haïr. (*Rire*.) Tu as eu la bonté, si je puis ainsi le dire, de m'accueillir chez toi. Mais de quel œil suis-je supposé voir la manière dont tu contrôles ma vie ? Lorsque, le matin, je vais te voir, toi, vieil homme sur ton fauteuil, pour répondre à chacune de tes demandes, te pousser vers la gauche ou vers la droite... Te souviens-tu que j'ai mal au dos, aux jambes, à la tête, partout ! Tu t'en souviens, je le sais, mais tu agis comme si tu ne le savais pas ! (*Rire*.) Que c'est drôle ! (*Rire*.) La norme voudrait que je t'en veuille pour cela. Mais moi, je ne t'en veux point, ou du moins, je n'en sais rien et cela me va. (*Rire*.) A quoi cela sert-il de savoir ? Oui, à quoi cela nous sert-il de savoir lorsque nous sommes dans une situation comme la nôtre ? Nous ne sommes que deux êtres, là, dans ce petit endroit clos. Ce charmant lieu sombre où nous enchaînons allers et retours d'une fenêtre à l'autre ! (*Rire*.) Faire cela à longueur de journée est amusant. Dehors, il n'y a personne, personne ! (*Rire*.) D'un côté se trouvent la mer et de l'autre, le néant ! Nous sommes dans une maison si petite et pourtant si significative à côté de ce qu'est l'extérieur ! Une maison dont on ne sort pas et dont on ne connaît l'extérieur que par deux minuscules fenêtres. Une maison où l'on ne cesse d'attendre ! Attendre quoi ? (*Rire*.) La fin. Quelle fin ? (*Rire*.) Je ne sais point.

Te demandes-tu, Hamm, si parfois je songe à partir ? A prendre mon chapeau, ma veste, passer la porte, et ne plus jamais revenir ? J'irais voir ce qui se cache au-delà du néant qui frappe à nos fenêtres. Peut-être me trouverais-je une autre vie, plus acceptable ! Oui, peut-être serais-je heureux, beaucoup plus heureux ou bien triste, beaucoup plus triste. (*Rire*.) Et toi, tu resterais ici, sur ton fauteuil usé, ton sifflet autour du cou, ton chien sur les genoux, sans plus personne à qui demander tes calmants. (*Rire*.) Tes parents resteraient là aussi, enfermés dans leur cercueil. (*Rire*.) T'imaginer ainsi m'amuse ! Et si je partais, voudrais-tu le faire avec moi ? Si une curiosité pour l'extérieur venait à m'habiter, ressentirais-tu la même chose ? Ou bien, aurais-tu simplement peur de te retrouver seul ?

Mais ne t'en fais pas, je ne partirais point. (*Rire.*) Mon dévouement me surprend moi-même ! (*Rire.*) Je dois t'avouer que la situation misérable dans laquelle nous sommes, tes ordres et nos disputes m'amuse. Je ne sais quand cela prendra fin et si cela se terminera un jour. Tant de questions sans réponses ! (*Rire.*) Vite, que j'aie te découvrir de ton drap, peut-être en saurai-je plus aujourd'hui !

Marine BOUVIER

Clov (*regard enjoué, voix légère*). - Commencer, ça va peut-être commencer, ça va commencer, ça commence. (*Rire*) Les actes se mêlent aux conséquences, les unes à la suite des autres. (*Grand sourire figé*) Et un beau jour, un joli mois, une longue année, ce n'est jamais soudain, c'est un enchaînement. (*Grand sourire figé*) L'inarrêtable enchaînement ! Quand j'aurai fini, (*se tourne vers Hamm*) j'irai dans la salle de contrôle, sept mètres sur sept mètres sur sept mètres, et tout pourra commencer (*Grand sourire figé*). Ce sont des dimensions magnifiques. Je regarderai la table, je regarderai les boutons, tous les boutons, un à un, en imaginant ce qu'ils pourraient provoquer, mais un seul me servira. (*Grand sourire figé*) Celui qui actionne tous les boutons, en même temps ! (*Grand sourire figé*) Et ça commencera.

Clov marque une pause, fait le tour de Hamm, deux fois dans un sens, deux fois dans l'autre, visage choqué. Il s'arrête brusquement et se tourne vers Hamm, penché vers lui.

Clov (*voix calme*). - Il y en a qui me disaient que ce n'était pas bien. (*Grand sourire*) Peut-être qu'ils ont raison. Mais la notion de bien et de mal n'est-elle pas qu'une question de norme ? Si on fait quelque chose de mal, c'est parce que les gens jugent nos actes à chaque instant. Ils nous disent : « Non, ne fais pas ça. C'est mal, personne ne fait ça. » Et quand nous nous retrouvons seuls, ces gens sont toujours là, dans notre tête, dans nos souvenirs pour que l'on puisse se juger sans aucune aide extérieure. Mais s'il n'y a personne et que l'on a fait le vide dans sa tête. Il n'y a plus de normes, plus de bien ni de mal. (*Grand sourire figé*)

(*En se remettant droit*) De toute façon, je ne me demande pas si c'est bien ou mal. Moi, je me demande si c'est nécessaire. (*Parle en marchant*) De toute façon, des philosophes l'on dit avant moi, faire le bien c'est faire le mal. (*Grand sourire figé*) Amusant non ? On dit que tout s'équilibre sur terre, alors logiquement, si on fait du bien quelque part, cet acte provoquera le mal ailleurs, plus tard. Les hommes, ont-ils fait trop de bien en même temps il y a longtemps pour en arriver là ? Ou alors pensaient-ils peut-être faire le bien, puis ils ont fait le mâle. (*Grand sourire figé*)

(*S'arrête et se tourne vers Hamm*) Comme toi. Un jour tu as fait le bien, une naissance. Quoi de plus réjouissant ? Le sourire aux lèvres de toute la famille et le bébé est heureux d'enchanter tout le monde. Et puis un jour. (*Grand sourire figé*) Un jour, tard, ou tôt qui sait, le bébé qui a grandi, ou non, meurt. Et tout le monde est triste, tout le monde pleure. (*Grand sourire figé*) Et ce jour-là, si tu vis toujours, tu comprendras que tu as fait le mal. (*Grand sourire figé ; s'écarte lentement du fauteuil de Hamm*) La vie est une maladie dont on ne guérit pas. Qui a dit ça ? (*Grand sourire figé*) Qu'importe ! Il ne sera plus là pour juger, si ce n'est pas déjà le cas.

Clov se tait. Il marche lentement vers un mur et s'y adosse. Il met ses mains contre les parois.

Clov (*Visage tragique ; voix calme*). - Pauvre mur. Tu vas trembler. De tout ton être, de toute ton âme si tu en as une, tu vas trembler. Tu vas penser être deux. Une âme dans deux corps froids, grands, lisses et qui vibrent. Tu vas te sentir seul, perdu ; présent, passé et futur n'auront plus de sens pour toi, s'ils en avaient déjà. Mais il va falloir que tu tiennes, car si tu ne tiens pas.... (*Grand sourire figé ; voix énergique*) Il ne faut pas penser à ça. Ce n'est pas une fin, c'est un commencement ! (*Grand sourire figé*) Il faut être heureux, car dans peu de temps tout va commencer. Personne ne se souviendra de ce qu'il y avait avant car en cet instant, il n'y a rien. L'histoire de la vie, l'histoire de la terre commence aujourd'hui. (*Grand sourire figé*) Et au commencement, il avait le chaos. Ou le néant ! Au choix. Et petit à petit, la vie apparut. Aidé par quelqu'un de supérieur. Mais quand il n'y a que le néant, n'importe qui est supérieur. Et je suis n'importe qui. (*Sourire figé*) C'est toujours ainsi que ça se passe. On ferme un livre pour en ouvrir un autre, dans la forme différente mais semblable dans le fond. Et tout se fond. On oublie le livre précédent en plongeant dans le nouveau. C'est toujours ainsi que cela se passe, logiquement... j'ai oublié le livre précédent (*Grand sourire figé*) Peut-être que c'était une belle histoire qui se finissait bien, provoquant la mauvaise fin de celle-ci. Ou peut-être pas. Peut-être que toutes les histoires se finissent mal, peut-être que c'est la raison pour laquelle on en commence une autre. (*Grand sourire figé*) Mais le néant ou le chaos n'est-il pas le mal ? Le mâle gagnerait-il toujours ? Et si c'était elle qui gagnait pour une fois ? Et si on lui donnait le pouvoir ? L'histoire finirait-elle bien ? Ou ne finirait-elle pas. Une histoire qui finit bien, ce ne serait pas une histoire sans véritable fin au fond.

Clov marque une pause. Il ferme les yeux et sourit lentement. Toujours adossé au mur, les mains contre la paroi.

Clov (*les yeux fermés*). - Je pourrais aussi ne rien faire. Me mettre dans un coin et attendre que je pourrisse. Mais sans moi ça ne commencera pas, ça va juste finir. Ils n'ont pas besoin de mon aide pour finir. Et si je ne suis pas là, il n'y aura plus personne pour commencer. Plus personne pour tourner la page, pour ouvrir le nouveau livre. (*Ouvre les yeux, se met à marcher, grand sourire figé*) Et moi j'ai envie qu'un nouveau livre s'ouvre. Une bibliothèque qui n'est plus utilisée ce n'est pas une bibliothèque, c'est une sculpture, que tout le monde oublie.

Clov marque une pause, grand sourire figé, se place à la droite de Hamm face au public.

Clov (*amuse*). - Peut-être que pour que l'histoire commence bien, il ne faut pas que ce soit moi. Et si c'était elle ? Si l'histoire commençait sans mâle ? Ce serait mieux. (*Grand sourire figé*) Et si elle se finissait sans mâle et qu'il n'y avait aucun mal ni mâle dans l'histoire ?

Comment serait-ce ? À quoi est-ce que cette histoire ressemblerait ? N'y aurait-il que du bien ? (*Grand sourire figé*) Ou serait-ce triste ?

Clov (*allant vers la porte*). - Il faudrait que je le note pour ne pas oublier.

Clov sort, Hamm se met à bouger sous son mouchoir. Il l'attrape et le jette sur le sol. Teint rouge, lunette noire.

Hamm (*Hurlant*). - Idiotie !

Tristan FERON

CLOV (*Regard enjoué, voix légère*). – Commencer, ça va peut-être commencer, ça va commencer, ça commence. (*Rire*) – (*à Hamm, qui dort encore*) – Tu entends ? (*Rire*) – Je ne mens pas, cette fois c'est vrai. Dieu, la Nature ne nous ont pas oubliés, tu peux en être certain. Nous qui avons depuis toujours cessé de croire, nous avons tort. Il ne reste plus rien de ce monde dehors, mais ça peut commencer. Un renouveau, oui (*Rire*) – Si je m'étais écouté, je serais déjà parti, je t'aurais déjà quitté depuis un bon bout de temps. Il faut croire que je n'en ai jamais eu la force. Il n'y a pas d'autre place pour moi dehors, plus personne pour aider le pauvre Clov. Juste toi, ton père, ta mère (*Rire*) – Ton chien. Si je m'étais écouté je t'aurais déjà tué, mais je ne connais pas la combinaison du buffet. Alors je reste ici, dans ma cuisine, en attendant que tu me siffles. La vie est longue et pénible ici. Je nous sens vieillir et pourtant, rien n'a jamais commencé. Si ça commence, je pourrais certainement me débarrasser de ce foutu handicap, je pourrais peut-être m'asseoir qui sait. (*Rire*) – Si ça commence, peut-être quelqu'un, pourvu qu'il reste quelqu'un, me traitera-t-il comme son égal, et non comme un vulgaire cabot. Tu y crois, toi ? (*Rire*) – Si ça commence, j'aurai une belle bicyclette, avec de jolies roues ! Je ne veux pas mourir maintenant. Pas comme ça, et surtout pas ici. Ma peur est celle de passer mes jours à te servir, vivre les mêmes moments à répétition, fermer les yeux sur ma liberté jusqu'à ce que tout ce qui existe soit réduit à néant, là où je ne serais qu'un tas de fumée, comme tous les autres. La vie vaut bien trop pour que je te laisse l'user. Tu n'auras plus à me siffler. Il y aura bien une autre place pour moi quelque part loin d'ici. Tu as toujours dit qu'hors d'ici, c'était la mort. Je pense davantage courir à ma perte ici avec toi qu'autre part. Je conçois qu'il n'y a plus aucune trace de vie aux alentours, mais ça peut changer, ça pourra toujours changer. Si ça devait changer en mal, ça serait aussi bien. Je ne veux juste pas revivre les mêmes choses indéfiniment, au rythme de cette histoire que tu racontes constamment, qui n'en finit pas. Seras-tu au moins capable de la finir un jour, cette histoire, ou t'éteindras-tu avant d'avoir pu en voir le bout ? (*Rire*) – A bien y réfléchir, je ne suis pas sûr de vouloir en entendre la fin. De peur d'être déçu ? Sans doute. Ton histoire, elle me rappelle mon existence, ou la tienne, ou celle de tes parents. Pénible ? C'est le mot, oui. (*Rire*) – Les Hommes sont comme ça : si leur vie est riche, ils se plaignent qu'elle finit trop vite ; si elle leur reste inchangée, ils se plaignent qu'elle ne finit pas. Moi, je ne me suis jamais plaint. Je me plaindrai à la fin, lorsque je me rendrai compte qu'elle aura été bien trop courte, ou bien trop longue. C'est ainsi. Tu penses que le monde sera comment quand il renaîtra ? J'ai du mal à me l'imaginer depuis qu'il a cessé de vivre. J'ai oublié ce que ça fait de vivre de confort. (*Rire*) – Pas toi ? Ou peut-être ne l'avons-nous jamais connu ? Le seul moyen de le savoir serait que ça commence, une bonne fois pour toutes. Espérons seulement qu'il y ait assez d'espoir ici bas pour le permettre. Le début de partie vient de s'annoncer. Allons-y. (*découvre Hamm*).

Anonyme

Clov (*Regard enjoué, voix légère*). - Commencer, ça va peut-être commencer, ça va commencer, ça commence. (*Rire*) Au commencement, c'est un œuf, ensuite un oisillon, et soudain, enfin, l'envol, le grand envol. (*Regard vers la fenêtre, rire*). On ne peut plus m'arrêter, m'enchaîner. Ça commence. (*Regard vers la fenêtre*) Je t'ai haï autrefois. (*Regard vers le sol, un temps, puis à nouveau regard vers la fenêtre*) Mais aujourd'hui, à quoi bon. À quoi bon rester dans cette cage alors que je pourrais m'envoler. (*Regard vers la fenêtre*) Hier n'était pas aujourd'hui, et demain ne le sera pas non plus. Ça commence ! (*Regard vers la fenêtre*) Et puis au diable la combinaison du buffet. Ce n'était que la préoccupation du Clov d'hier seulement, et celui-ci n'est plus. Je vais m'en aller, je m'en vais. (*Regard vers la fenêtre*) Ne t'es-tu jamais demandé à quoi ressemblait cette cage vue de l'extérieur ? Moi si... Elle paraît minuscule comparée au reste, je l'ai vu. Mais aujourd'hui, c'est le reste que je veux voir. (*Regard vers la fenêtre*) Pourquoi a-t-on fait ces murs d'ailleurs ? Pour que tu puisses être au centre ? Dehors, on est toujours au centre. Ou peut-être était-ce pour nous protéger du froid... De toute façon, j'ai encore mon manteau, celui que tu m'avais offert hier... Ou bien il y a quelques années. Quand je serai parti... (*Regard vers la fenêtre*) Quand je serai parti, j'irai rencontrer Dieu. Je sais aujourd'hui, hélas, que ça ne peut pas être toi. Dans quel triste monde Dieu serait un vieil aveugle incapable de se tenir debout ? (*Regard vers la fenêtre*) Je rencontrerai d'autres personnes, quand je serai parti... Et je ne tuerai plus les rats, je les laisserai nager dans les rivières et courir dans les forêts des montagnes auxquelles ils appartiennent. (*Regard vers la fenêtre*) Et je craindrai la mort à nouveau, comme doivent la craindre ceux qui tiennent à la vie. C'est en craignant que j'aimerais la vie. Je la craindrai d'autant plus lorsque je t'imaginerai, toi, pathétique, en train de mourir peu à peu de faim et d'ennui. (*Regard vers la fenêtre*) D'ailleurs, il n'y a plus de calmant, il n'y a plus rien ici, il n'y a peut-être même plus de cafards. (*Regard vers la fenêtre*). Dehors il y aura des cafards partout, des cafards en bonne santé, vigoureux. (*Regard vers la fenêtre*) D'après toi, à quel point le monde est-il grand ? Celui de dehors. Y a-t-il, là bas aussi, des murs ? Si ce n'est qu'une plus grande cage, ça ne m'importerait que peu. Il me suffirait de m'envoler à nouveau. (*Voix légère*) Je m'en vais. Même si pour toi, tout continue ; aujourd'hui, pour moi, tout commence. (*Chante*)

Joli oiseau, quitte ta cage,
Vole vers ma bien aimée,
Niche-toi dans son corsage,
Dis lui comment j'étais enfermé.

(*Clov marche en direction de la sortie et quitte la pièce. Hamm se réveille.*)

Navid JOUFFRE